

*Bouquet de 28 neuvains offert à Jacques Lacan*

Cela fait tout juste cinq ans que je me suis psychécroulé  
Au terme de plulongsieurs mois de perte de créartivité  
Dans le rôle du professeur de philolymposophie  
Toutes mes impronervisations toute ma spontanervosité  
Avaient disparues puis par un jouir plus vieux  
Donc humide cela ne put plus durer je fus hospsytalisé  
Trois fois de suites pour des angoitastrophes suraiguës  
Aujourdruide je ne suis pas encore sorti de l'enferance  
Les démons du jeune âge sont encore à mes frouesses

Il y a longtans que je ne suis pas flammallé  
Au bureaufactif de tabac cave à cigare de trillage  
Il me manque mon pabrique de cigarlumettes  
J'aimais en allumière une le matin feu après le réveil  
Le proumonblème est qu'on s'essouffle vite  
Et que c'est devenu un luxeuros vidant la bourse  
Les volutes de parfumée s'échappant de qui fume  
Introduisent à la nostalgagie l'ancien fhumeur  
Texte sur la clope agents de texture humé fumé

Ce n'est pas une question de style au graphe  
Il ne s'agit pas d'une écritorture d'avant-garde  
Ethique et sensuelle caresthétique ne font pas  
Partie du débat ça transescinde l'histoire littéraire  
C'est un phénomène bizarre mais élémenteur  
C'est quelque cause qui s'impose lourdement  
Comme étant la seule façonâge de faire avec la langue  
Et ce n'est pas une blangue c'est tout à fait serrieux  
Cela découle cyan doute de l'inconscient

L'angoisse lâchée sur les nerfs et les écumordant  
Comme un chienragé le supplice matinal  
Dure environ une lenteheure puis se dissipe  
Nous sommes alors condhuis clos face à nous-mêmes  
Devant la page blanche nacrée et perlumineuse  
Du traitement de texte qui réclalarme son texte à traiter  
On a l'anethimpression que c'est ce qui donne  
Son goût à l'existence se passer de l'écriture  
S'en corromprefiche est impossible elle domine

Je travaille pour moi je m'amuse aussi avec ma muse  
J'ai à nouveau trouvé un modèlemulation  
J'ai toujours eu besoin de m'appuyagrippersonnaliser  
Sur une œuvre existante pour m'inspicérer  
Ce qui me faisait profomprendre cette œuvre  
En l'occurance il s'agit de *Finnegans Wake*  
Ma pratique apporte une jouissensation  
De fraîcheur qui contraste avec mes très rêches heures  
Le jeu est plaisant et l'on ignore pourquoi mnésie

Les réveils sont particulièrement douloureux  
Dans la journée nous gardons constamant  
L'impression d'une cristallisse fragilité  
Dû à l'amour maternel faiblabsolu  
Il faudrait peu de chose pour nous faire trébuffondrer  
Car en guise de père il y avait la taciturlacunité  
A cause d'un non-dit puissapesant sur son origine  
Ainsi la desouilléscendance a grandi entre Charybde  
Et Scylla entre l'amour absolu et la lacune absconse

Je la laisse dispaamouraître parmi les plis de l'âge  
Elle se trouve à présang derrière la vitre embuée  
Nous partagions le sang et l'anxiétendresse  
Au sein d'une noire relapassion en miroir  
Elle lisexe en moi avant de lire mes textes  
Une femme hanthabita l'homme surexposé  
Je lui parlais comme si je m'adressais à moi-m'aime  
Elle me rendit souffransparent à tout et à tous  
L'angoisse devint ma compagne histordrique

Le drap-peau est en berne république ou monadarchie  
Les aimés ont disparu dans une poussièreplosion  
Le chef opérateur cinéphile et sa nouvelle femme-île  
L'artiste peintre qui gravhuile les escaliers de Montmartre  
La grande lectristoire exilée en Auvergne  
Qu'est-ce qui serait susceptible de m'intérieuresser  
Piocher des extraits tracés dans *Finnegans Wake*  
Ecrire des poèmes raccourcis sans se presser  
Image-raccord peinture-couteau chapitre-volume ennui

Sous le joug-regard de la mère présancré malgré  
Les centaines de vidomètres qui vous séparent  
Impossible dans ces condicions d'acquérir  
Son indépendance celle qu'on obtient à vingt temps  
Tu as cruelledéchiremanqué de liberté  
En maintenant ici ces yeux-âme omniscients  
Qui te transperfuillaient la tête  
Tu vivais comme un enfadolescent captif  
Qui ne veut pas quitter la primaison parentale

Prendre conscience de sa richesse intérieure  
Pourquoi seulement aujourd'hui pourquoi cithare  
Flotte l'état d'art de la fierté amoncellement d'œuvres  
Même les cinq années de maladie avec leur désœuvrement  
Ont été productives le dernier secours fut la musique  
Tu n'achèveras jamais ta formation tu jouiras de la culture  
L'inconscient a besoin pour des raisons ténébreuses  
Et qui nous dépasse-partout comme toujours avec lui  
D'apprendre et de maudire pour les siècles des siècles

C'est comme une parure intérieure grandeur et misère  
Les atours aristocratiques de l'esprit  
De multiples œuvres qui ont laissé leur marque  
En certaines périodes fastes comme il y en a parfois  
Le tout rassemblé est un habit moiré aux mille nuances  
Qui se manifeste à la conscience d'ordinaire vétille  
Dans ses moindres détails par le souvenir  
Et qui donc pourrait disparaître et céder sa place  
Aux fonctionnaires visage perdu dans leur cagoule

L'inconscient n'a jamais cessé de cravacher  
Main écrivant guidée par celui qui nous gouverne  
Toute cette existence a fini par former une essence  
Même s'il est difficile de tout garder à l'esprit  
Tu ne peux pas ne pas en tenir compte devant l'autre  
Même si tu as du mal à te placer à la tête de l'ensemble  
Tu ne peux en faire fi car cela construit ce que tu es  
Tu voudrais que le problème d'identité se résolve  
Simplissimement sans tenir compte de ce qui te rehausse

Après plus d'un mois d'agréable  
calme et de progrès  
Nous subissons une rechute brutale  
Crucifié et cartélé depuis quelques jours  
Plus l'angoisse est forte et déstabilisante  
Plus la conscience est débordée par des pensées  
Auxquelles nous nous accrochons  
Ces pensées et ces peureux sont un traitement  
De l'anxiété ils essaient de conjurer le sort  
Mais l'ennemi est bien trop puissant

Devant la page d'écriture les affects se taisent  
Légères crispations dans les bras et les jambes  
Légers déchiraillements dans la pensée groggy  
Je m'attends au pire à chaque seconde  
Les déformations de la réalité  
Auxquelles j'ai assisté hier dans la soirée  
Sont comme un cauchemar éveillé  
Elles traînent dans leur filet parmi des charognes  
Un désespoir infini un sentiment de mort prochaine

On peut difficilement imaginer  
Plus grande précarité à chaque pas l'enfer peut s'ouvrir  
Tout ce qui nous entoure fait peur et fait mal  
Nous n'avons aucun souci nous menons la vie  
Que nous avons toujours désirée  
Et pourtant la maladie continue de frapper  
Nous sommes aux abois sous les bombardements  
Rien ne vient soigner les plaies et les fractures ouvertes  
Rien ne nous fait quitter l'accélérateur de fièvre

Tout se délite et nous laisse menassés  
Mais l'écriture chassassine pour un temps  
Les pensées douloureuses et anarchiques  
Elle place tout à distance  
Comme le disait le psychanalyste  
L'écriture n'est pas une solution à long terme  
Elle ne nous protège que le temps  
Durant lequel nous la pratiquons  
Après nous sommes face à nous-mêmes

Respirer doucement savourer le vide dans la tête  
Il n'y a hélas aucun moyen de s'y tenir à demeure  
Je suis maintenant convaincu qu'il n'y a rien  
Qui puisse mériter une crise d'angoisse autour de moi  
Il n'y a aucune raison de paniquer  
Je suis malade je ne parviens pas à me raisonner  
Je suis emporté dans des torrents de tourments  
Qui ne prennent pas en compte la réalité  
Je suis vaincu par l'éternelle folie

Loué sois-tu Eternel notre dieu roi de l'unique vers  
Tu ne réponds pas aux questions qui nous atherifient  
Mais ornières et apories sont dépassées  
Tu donnes l'espoir à celui qui est affligé  
Tu combles les gouffres de la mort et du néant  
Tu donnes un sens au chaos tu supprimes la duplicité  
Tu nous fais entrer de plain-pied dans la vie adulte  
Tu fais taire la rébellion stérile de l'adolescence  
Ses boueuses imprécations et sa bassesse

Roi de l'univers tu tentes de défaire les nœuds de la haine  
Avec patience ils se sont accumulés avec les années  
Nous étions mutins hargnés comme Antigone  
Nous étions sourds à la voix de la raison  
Hantés par le mal découlinant d'un ancestral non-dit  
Nous comprenons la sage apaisement de l'acquiescement  
Changeons s'il est possible de dépasser le non  
Acceptons le monde et la vie tels qu'ils sont  
Roi de l'univers réussiras-tu à dénouer notre âme ?

Adonai comme tu me le montres  
Il est important de savoir obéir  
Pour ma part j'allais à l'encontre de toutes les lois  
Le temps de la révolte était pourtant terminé  
Mais je m'y suis maintenu artificiellement  
Toute autorité terrifiante faisait naître l'angoisse  
Nous voulions nous élever à cette hauteur  
Nous avons commis le péché d'hybris  
Alors qu'il ne devait y avoir qu'acceptation

Si le fait de rester devant sa page d'écriture  
Est bienfaisant et écarte pour un temps l'angoisse  
C'est que nous ouvrons un espace sacré  
Qui n'appartient pas au monde  
Il y a quelque chose de religieux dans l'acte d'écrire  
Tout se passe spirituellement comme si nous entrions en contact  
Avec la divinité dans un temple  
Nous sentons sa grande présence silencieuse  
Qui prend place alentour

Une puissance inouïe s'oppose à la vie  
La mastique de ses mâchoissacres immenses  
Toutes les forces dispénibles sont investies  
Dans ce total rejet que je supporte depuis cinq ans  
Aujourd'hui j'y oppostracisme l'Eternel  
Et c'est un conflit qui a lieu  
Ma psyché est l'endroit du conflit  
Ce bras de fer est telluriquement violent  
Que je suis allongé les yeux clos ne pouvant rien faire

Ce que j'ai retenu c'est qu'il fallait  
Tout diraveux et bien travailler à l'école  
Et aujourd'hui je crois qu'il faut en dire moins  
Et jouir de cette totaliberté qu'offre l'absence de travail  
J'étais attiré par le téléphone  
Il m'arrivait de l'addictppeler cinq fois par jour  
Pour tout lui confestoyer  
Et la honte accompagnait l'écriktivité non salariée  
Mère Terre mer cieux encombrés

Comme le disait le docteur Caillat  
C'est un état de fait qui m'a été imposé  
La lourdonation du patrimoine de mon père  
Et c'est ce qui me permet d'avoir  
Une activiberté non lucrative comme l'écriture  
Je dois donc écrire chaque jour  
Mais ne plus lui faire infantilire mes textes  
Et prendre garde au téléphone  
Sache que tu n'es pas anormonstre



D'un jet tu voudrais faire jaillir la joie  
De l'acceptation des ces deux faits :  
Prendre tes distances avec ta mère  
Et profiter enfin de ton temps libre  
Pas seulement pour écrire  
Mais aussi pour avoir des loisirs  
Ecraser la stérilité et la honte étroite  
Qui nourrissent l'angoisse  
Et qui te ravagent parmi l'horreur

Tu es libre et tu as peur de la liberté  
Alors tu t'inventes un travail difficile  
Qui est l'écriture et tu t'investis totalement  
Tu finis par ne faire que ça douloureux des heures  
Ne t'accordant pas de pause ne prenant pas de repos  
Pour rembourser ta dette à ton père ton mécène  
Tu envoyais tes écrits à ta mère  
Pour lui certifier que tu travaillais  
Ce n'était jamais assez il fallait toujours recommencer

Anormal mis au ban de l'humanité  
Non je suis une personne et j'ai une vie privée  
Il faut se retenir de porter des jugements hâtifs  
Il faut faire preuve d'ouverture d'esprit  
Tu as ces qualités mais tu ne les prêtes pas aux autres  
Tu crains par conséquent leur jugement  
Y a-t-il réellement une honte à être angoissé ?  
Pourquoi ressentir de la culpabilité  
Lorsque l'angoisse se déclare en public ?

Vie solaire pulpe d'orange puradiation d'amour  
Un amour sans objet qui flotte dans le vide  
Quelque chose qui ressembrasse à la foi  
Mais qui paraît ne vénéradorer que la vie  
Un visage qui a été plongé et traîné dans la mort  
Par des forces noires et démoninferniaques  
Un visage qui sort soudain de l'écumamère  
Dont le sel l'a nettoyé et purifié  
Vie solaire torsadée et tourbillonnante à jamais

***PHILIPPE SABOURDY***